Visite au musée des Beaux-Arts de Rennes sur le thème de la Laïcité accompagnés par Fabrice et Karine

Nous nous sommes donnés rendez-vous à 9h au musée et y sommes resté jusque midi. Le but était de développer des questionnements sur le thème de la laïcité par rapport à des œuvres, précises, ou l'activité et la fonction muséal en général. Il était donc question de l'enseignement moral et civique au musée.
Nous avons suivi reçu visite « guidée » par Fabrice qui, étant membre du conseil pédagogique du musée, en connaît bien les collections et a pu étayer ses propos sur l'activité muséale et l'histoire des collections.
De plus, Karine et Fabrice ayant plusieurs fois organisés des visites dans le musée, l'intérêt était aussi de partager avec nous ces expériences.

La première partie de la matinée à débuté par un résumé de l'histoire de la création des musées en France suite à la révolution de 1789, période à laquelle s'est posée la question de la conservation des trésors de la monarchies et de ses insignes. C'est aussi à cette période que l'archéologie s'est constituée en tant que science sous l'impulsion des Lumières. Ce fut également le point de départ d'une courte histoire du musée de Rennes et de la constitution de sa collection.

Nous avons notamment visité le cabinet de curiosité de Mr De Robien reconstitué au musée. Ces collections privées qui ont été à la mode à partir du XVII nous donnent un autre exemple de la conservation et de la monstration d'œuvres, d'objets artistiques ou non à différentes époques. Ici on se trouve en présence d'une collection particulière, constitué à partir d'achats et dont la classification ne nous est pas parvenue. De là des pistes pour travailler sur le statut de l'objet et sur les différentes démarches (artistiques, scientifiques, historiques, etc.) qui coexistent dans les lieux de conservation et d'exposition.

Toute la durée de la visite, nous sommes restés en groupe et avons traversé presque toutes les salles du musée, même si nous ne nous sommes attardés que sur quelques pièces en particulier, compte tenu du temps limité qui nous était accordé. Les œuvres rencontrées étaient diverses et nous ne suivions pas un itinéraire structuré à l'avance : Fabrice guidait et s'arrêtait devant des œuvres significatives ou particulièrement accessible pour des élèves de collèges. A chaque arrêt nous réfléchissions donc collectivement sur ce qui, dans telle ou telle œuvre, pourrait être développé avec des élèves, sous quel angle l'aborder, quelles notions et questionnements artistiques elle mettait en jeu. C'était là un exercice assez commun, proche de ce qu'on pourrait faire avant de concevoir une séquence mais ici la présence concrète de l'œuvre rendait notre réflexion beaucoup plus aisée, riche et plaisante, la dynamique du groupe aidant aussi.

J'ai personnellement pris beaucoup de plaisir pendant ces moments à observer les œuvres, à en discuter avec les autres. Si Fabrice adoptait une posture magistrale pour parler des œuvres choisies, nous étions tout a fait permis de nous attarder ou non sur d'autres œuvres. J'ai apprécié ce cadre souple mais je ne pense pas que cette liberté de mouvement soit possible avec des collégiens !

Quelques œuvres glanées ça et là pour orner mon musée imaginaire...

Quoiqu'il en soit, la visite confirme pour nous la nécessité de fréquenter des œuvres et pas seulement pour notre activité de pédagogue. D'une certaine façon, elle permet de se remémorer ce qui motive notre parcours. De même, elle préfigure les moments qui pourront advenir avec nos futurs élèves et les expériences – on le souhaite, riches et bénéfiques qu'ils en tireront.

Chaque arrêt sur une pièce ou une salle du musée était donc aussi un exercice de projection et d'anticipation de la réaction des élèves, puisque le thème était celui de la laïcité. Plus que les qualités artistiques, c'était le contenu problématique des œuvres qui était visé.

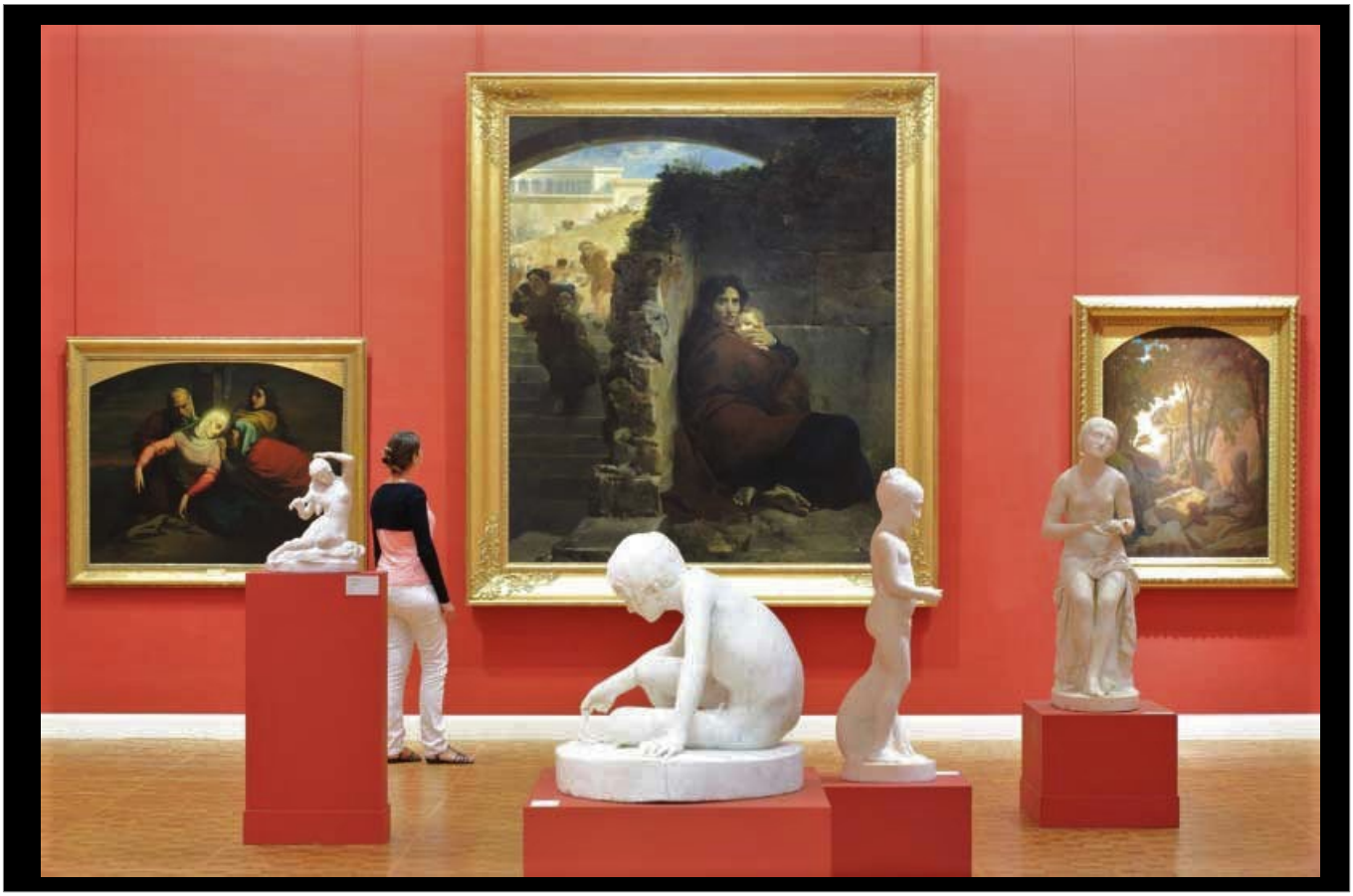
C'est par exemple le cas pour l'art religieux - qui dont les œuvres peuvent facilement être réduite par certains élèves au message religieux qu'elles véhiculent.Ou a l'inverse, ne pas être accessible par absence de connaissances des thèmes religieux ! Avec une représentation erronée mais fréquente de la laïcité, perçue comme un principe de dissimulation de l'appartenance religieuse, l'art religieux est évidemment un sujet sensible, matière à débat. Il y a donc dans là des enjeux propres à l'éducation morale et civique. Autre sujet sensible, le nu, en particulier quand l'œuvre soutient une dimension érotique ou un caractère sexuel explicite . Autre exemple ; la conservation et l'exposition de restes humains, avec la momie de la Dame d'Antinoé et la momie d'un enfant dans la salle d'archéologie. Ou encore, la question de la restitution des œuvres et objets acquis par le pillage.

Anonyme français
La femme entre deux âges, XVIe siècle

Restes de La Dame d'Antinoé, entre le III et IVe siècle.

Marteen Van Heemskerck (1498 - 1574)
Saint Luc Peignant la Vierge, 16e siècle

Le musée ne doit pas être considéré comme un lieu tourné uniquement vers le passé : Tout ce qui y est conservé et montrer relève d'un choix et chaque œuvre peut être le déclencheur d'une réflexion sur notre société et notre époque. En cela, la visite au musée nécessite une certaine prudence, une préparation et la capacité de mener un débat avec les élèves. Évidemment on aurait tort d'y voir un « danger », c'est au contraire une opportunité pour alimenter le parcours citoyen de nos élèves.

C'est aussi un moment où nous prenons conscience de ce qui nous différencie des élèves, des plus jeunes que nous. Un rapport à l'art, à ce qui est normal, bien ou mal. C'est aussi un moment pour voir ce qui nous est commun, ce qui peut nous émouvoir et nous interroger en dépit des différences d'âge et de parcours.

Je me souviens à titre d'exemple du temps passé devant un massacre des Innocents (1824) peint par Léon Cogniet . Ici, le récit biblique laissé place à l'émotion du personnage qui nous avait tous frappé, et qui pouvait entrer en résonance avec des conflits actuels.